

de *Qui-Nhon*, confirme ce que j'avais appris antérieurement, et de plus m'annonce que toutes les provinces du nord sont soulevées, que des lettrés ont commencé leur œuvre satanique. Dès lors, mes chrétiens affolés s'enfuient sur les montagnes pour échapper à une mort inévitable. Tous les sentiers des villages sont gardés avec soin ; toute communication, toute correspondance avec mes confrères devient impossible ; et défense est faite à tout païen de sauver les chrétiens et leurs biens.

Chaque nuit, les sous-préfets parcourent les villages chrétiens, et surtout ceux où se trouvent les Pères qu'ils gardent à vue. Les grands mandarins cependant, ne voulant pas paraître trop ouvertement contre nous, sont d'une hypocrisie sans pareille : l'un d'eux même, allait jusqu'à nous dire :

« S'il y a un seul chrétien de tué, je consens à mourir moi-même. »

Ne nous laissant pas tromper par cette phraséologie annamite, nous convinmes, le Père Auger et moi, de nous réunir dans une paroisse du centre pour organiser la défense. Jusqu'au 6 août, nous n'eûmes à déplorer que quelques vols et incendies de maisons. Ce jour-là, un lettré nous apprit que le *Binh-Dinh* même, qui est sous la protection de la concession française et des soldats français à *Qui-Nhon*, avait été mis à feu et à sang ; que les lettrés descendaient au *Phu-Yên*, où se trouvaient les Pères Chatelet et Iribarne, dernière province qui me séparait de ces vampires. L'heure approchait donc. Je pus toutefois circuler jusqu'au 10 août pour administrer les vieillards malades qui n'avaient pu fuir : on me montrait, il est vrai, des lances qui toutes devaient avoir l'honneur de me tuer, mais cela n'était pas encore de nature à m'effrayer.

Le 7 août, des chrétiens du P. Guégan, qui s'étaient réfugiés sur les montagnes, descendent chez moi, sans savoir où ils se trouvaient, mais trop fatigués pour aller plus loin.

Le soir du même jour, on vint me dire que mon prêtre annamite avait fui, qu'on avait pillé ses églises et sa maison et tué plusieurs de ses chrétiens. On avait fixé le 11 août pour nous mettre à mort, ce qui n'empêcha pas mon confrère de monter à la citadelle le 11 au matin pour reprocher aux